

Ajouter de la vie dans un milieu

de PRÉSÂGES

À une époque où nous réfléchissons à inventer de nouveaux modèles d'hébergement pour les aînés de demain, qu'envisageons-nous pour les centres d'hébergement et de soins longue durée (CHSLD) et les aînés d'aujourd'hui? Au fil du temps, ces milieux ont été confrontés à de profonds changements, notamment quant au visage de leurs résident.e.s. Les personnes hébergées sont désormais plus nombreuses à vivre avec des troubles cognitifs et une mobilité réduite, ce qui exige d'offrir davantage de soins et d'attention individuelle. Face à une pénurie de main d'œuvre, il devient évident que nous ne pouvons pas nous permettre de demander aux employé.e.s de faire plus. Il est l'heure de faire autrement : quelles sont les transformations nécessaires pour que ces établissements réalisent pleinement leur mission... pour que l'on s'y sente comme à la maison, connecté à son quartier?

Ces questions, PRÉSÂGES les explore depuis plus d'un an en collaboration avec des complices du CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal. Suite à nos recherches et à une série de rencontres et d'ateliers, nous avons pu apprendre à mieux connaître ces milieux qui nous étaient inconnus et, ensemble, nous avons su mettre en lumière des idées ayant le potentiel d'amener un tout nouveau regard sur les pratiques établies :

- **s'ouvrir à sa communauté**
- **la plaisiologique**
- **la prise de risque.**

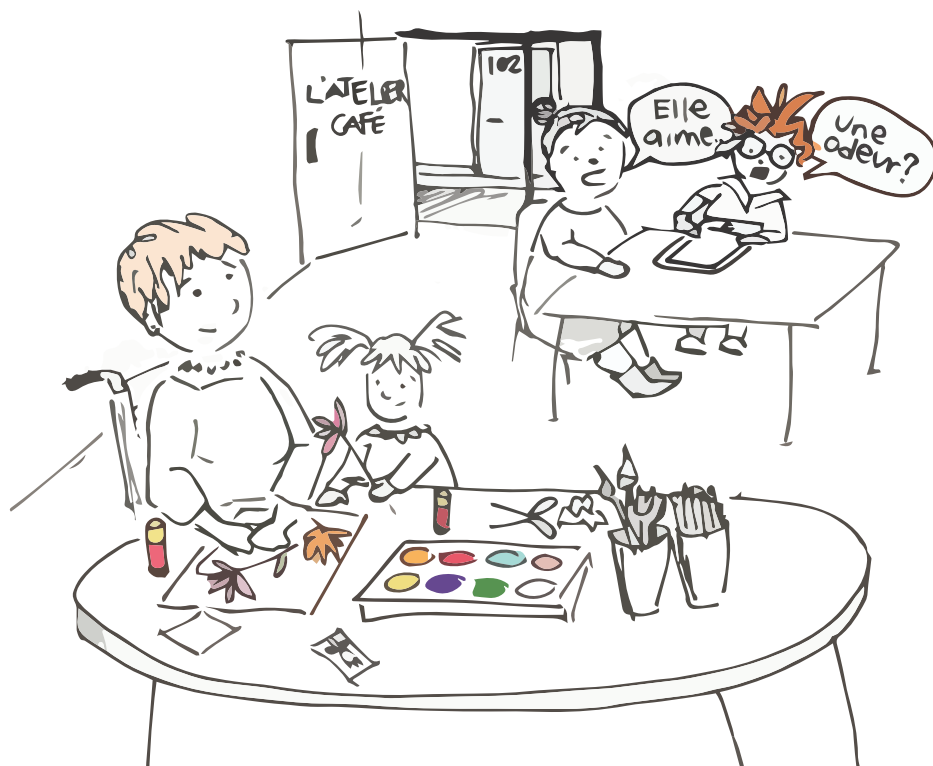


S'ouvrir à sa communauté

Aux étapes tardives de la vie, la perception que l'on a de son quartier évolue avec notre état. Si notre mobilité se réduit, l'étendu de notre quartier aussi. Pour certaines personnes, le centre d'hébergement prend ainsi l'ampleur d'un village. Si vous êtes aussi d'avis qu'il est préférable de vieillir en demeurant ancré dans sa communauté, comment pourrions-nous alors nous inspirer de la vie d'un quartier pour repenser le milieu de vie en CHSLD ? Si aller vers la communauté est difficile, peut-elle venir à la rencontre des résident.e.s : le rez-de-chaussée peut-il devenir la rue où aller prendre un café et sourire à des passants ? La terrasse peut-elle devenir le parc du coin où les enfants de la garderie viennent s'amuser ?

De plus, de nombreux établissements pour aîné.e.s autonomes et semi-autonomes que nous avons rencontrés partagent la perspective qu'il faut s'ouvrir. Pour injecter de la vie dans ces milieux, ils ne peuvent plus faire cavalier seul. C'est d'ailleurs le pari qu'à fait la Fondation Berthiaume-Du Tremblay avec son projet du Quartier des générations. Réunissant plusieurs types d'hébergement dont un CHSLD, l'équipe de ce site expérimente à travers divers types d'intervention (activité, évènement, partenariat, aménagement) afin de multiplier le nombre d'opportunités où rencontrer d'autres générations et se sentir partie prenante du voisinage.

Alors qu'auparavant tant de murs ont été construits afin de rassembler les aînés pour mieux en prendre soin, de nombreux efforts seront nécessaires pour renverser la vapeur dans ces établissements. **En faire des milieux propices à une participation sociale significative et satisfaisante pour les personnes en perte d'autonomie peut difficilement reposer seulement sur les épaules des employés.** Il faut aussi changer quelques ingrédients pour que les CHSLD s'intègrent à leur communauté et augmentent leur potentiel d'attraction du voisinage. L'idée d'y ouvrir un café ou une ruche d'art, par exemple, aurait-elle le potentiel de stimuler de nouvelles façons d'occuper ces lieux ? Oserait-on de grands changements pour le simple mais vital plaisir de la rencontre ?



Vous avez dit plaisiro...logistique?

Notre réflexion a davantage exploré la perspective des services de loisirs. Si l'intervention devient de plus en plus individuelle, comment est-ce que cela vient transformer la pratique des technicien.ne.s en loisir? La traditionnelle partie de bingo n'a pas autant d'effets positifs auprès des personnes avec des troubles cognitifs et le temps de l'organiser réduit le temps disponible pour l'intervention individuelle et personnalisée. Ce serait toutefois ce type d'intervention qui aurait davantage de potentiel pour offrir des réponses plus sensibles à l'état complexe de ces personnes : il est essentiel d'apprendre à connaître le parcours unique de chacune et chacun.

Dans le cadre de nos recherches, plusieurs modèles d'Europe nous ont surpris par leur approche centrée sur les plaisirs du quotidien, ceux qui nous font sentir comme à la maison. Nous en retenons que, pour une personne vivant avec des troubles cognitifs, les repères du quotidien ont une grande influence sur l'humeur et le comportement. Leur conscience du moment présent est différente de la nôtre et, si l'environnement et ce qui s'y passe renforcent l'impression d'être dans une institution, il ne faut pas se surprendre de leur anxiété. En contrepartie, apercevoir une cuisinette au lieu d'un poste d'infirmière, interagir avec des personnes sans uniforme de travail et pouvoir saisir une pomme à sa guise dans le bol de fruit au salon pourraient faire toute la différence.

Plus près de nous, il y a l'exemple de la Maison Carpe Diem à Trois-Rivières :
«*Concrètement, l'organisation de la vie s'articule autour du respect du rythme de chacun, de son droit à l'intimité et de la cohésion nécessaire à une vie en collectivité. L'essence de l'approche Carpe Diem consiste à envisager toutes les stimulations que proposent les sources d'intervention. C'est aussi en participant à la vie quotidienne que la personne qui vit avec la maladie conservera un sentiment d'utilité, le sens des responsabilités et la conviction d'appartenir à part entière à une collectivité. Les réparations et l'entretien de la maison, l'aménagement paysager, le ménage et le repassage, les courses, ainsi que plusieurs autres tâches, sont effectués par les personnes vivant à Carpe Diem, accompagnées par les intervenants.*»

Inspirant, non? Les CHSLD sont à une toute autre échelle mais, comment pourrions-nous nous inspirer de cette approche pour imaginer ce qui doit être fait autrement?

La piste du plaisir ne s'arrête pas là pour PRÉSÂGES. En considérant la surcharge de travail, la bonne santé mentale des travailleur.se.s est souvent en péril. Si nous visons des milieux de vie où les résidents pourront piquer une jasette avec les personnes qui y travaillent et recevoir un sourire en retour, nous devons aussi nous attaquer à l'organisation du travail. Le plaisir au quotidien des employé.e.s est un pilier qui mérite une grande place dans notre planification. Ne fait-il pas sens qu'un milieu où il fait bon vivre n'est possible que s'il fait bon y travailler? En prenant soin d'une personne aidante, nous avons directement un impact sur un personne aidée. En ce sens, notre présence en CHSLD porte un grand soucis à leur bien-être aussi. **De ces nombreux apprentissages, nous nous sommes amusé.e.s, à notre habitude, à lancer l'idée d'une nouvelle approche, un nouveau paradigme : la plaisiologique, une logistique par, pour et avec le plaisir!**

Place au risque!

Ouvrir les CHSLD sur leur communauté et y incarner la logistique du plaisir exige d'en bouleverser les habitudes. Ces milieux portent de grandes responsabilités sur leurs épaules dont celle de la sécurité de leurs résident.e.s. Prendre soin des citoyen.ne.s les plus âgé.e.s et parfois les plus vulnérables demande une grande rigueur et s'ouvrir demande de réfléchir la sécurité autrement. L'innovation se situe souvent dans les zones grises et trouver des mécanismes efficaces afin de doser la circulation « publique » et l'intimité des résident.e.s est possible par l'expérimentation. Oserait-on penser que d'être davantage entouré contribuerait même à la sécurité de ces personnes? Une chose est certaine, protéger ne doit pas isoler et la prise de risques (calculée) est essentielle à la transformation que nous désirons pour ces milieux.

Tout en préservant une zone de confort pour les résident.e.s et les employé.e.s, comment pourrions-nous, en tant qu'organisations et que citoyen.ne.s, être des voisin.e.s engagé.e.s à contribuer à la mission des CHSLD? Comment pourrions-nous transformer ces milieux afin qu'ils soient des points de convergence dans nos quartiers? Comment pourrions-nous offrir des conditions stimulant l'initiative chez les employé.e.s afin de mettre en valeur leur expérience et leur créativité? Comment pourrions-nous être davantage bienveillant.e.s envers les CHSLD, la tâche qui leur est confiée n'a rien de simple?

La volonté de changement et la créativité des personnes que nous avons rencontrées dans ces milieux nous a envoyé le signal que plusieurs sont mûrs pour faire autrement. **Préoccupé d'entretenir leur flamme, PRÉSÂGES a décidé de développer une offre de service particulière : le Bureau des projets.** Déjà en train d'expérimenter cette nouvelle approche, il nous sera bientôt possible de partager avec vous nos apprentissages réalisés dans le quotidien des résidents et des employé.e.s. et, chemin faisant, nous commençons aussi à tendre des perches à d'autres CHSLD. Restez à l'affût si l'aventure du Bureau des projets à piqué votre curiosité!

Références et inspirations

Définition de la conception du milieu de vie en CHSLD :

« Lieu résidentiel le plus normalisant possible, qui facilite l'appropriation par le résident et la personnalisation de son espace. Par «normalisant», nous entendons ici «**qui adopte une grandeur, un rythme et un mode de vie qui se rapprochent le plus de ceux que la personne hébergée aurait si elle vivait toujours à domicile.** Les lieux sont accueillants et chaleureux, familiers et personnalisés» [MSSS, 2003]. **Comme à la maison...**

- Raymond, É., Gagné, D., Sévigny, A., Tourigny, A. (2008). La participation sociale des aînés dans une perspective de vieillissement en santé. Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale, Institut national de santé publique du Québec, Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec et Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés de l'Université Laval
- Institut national d'excellence en santé et en services sociaux (INESSS) (2018). État des connaissances : Qualité du milieu de vie en centre d'hébergement pour les personnes âgées en perte d'autonomie. Rapport rédigé par Isabelle David. Québec, Qc : INESSS
- Baines D., Armstrong P. (2015). Promising Practices in Long Term Care Ideas Worth Sharing. Qc
- Harrisson S., Carbonneau H., Joannis C. (2018). L'approche par le plaisir dans les services et les soins. Qc
- www.quartierdesgénérations.com
- www.alzheimercarpediem.com